



VIVRE MATCH

VOYAGE

NOUVELLES TERRES D'AVENTURE

Cet été, Paris Match vous emmène dans des pays longtemps gangrenés par la violence et déconseillés aux voyageurs qui sont devenus en 2018 des destinations phares. Après le Rwanda et le Sri Lanka, voici la Colombie.

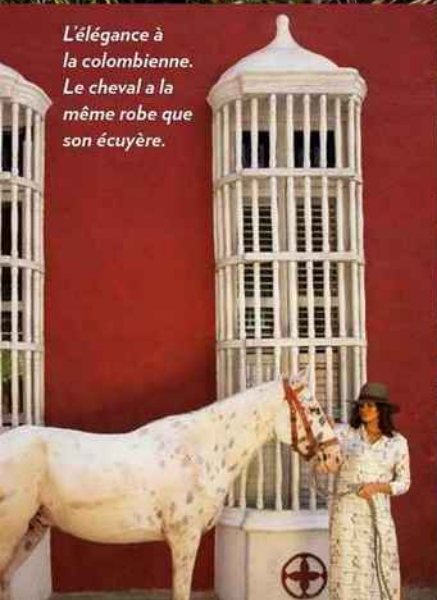
3. COLOMBIE CARAÏBE LE PAYS AUX MILLE COULEURS

Par Romain Clergeat
@RomainClergeat
Photos Guillaume Soulaire

Les exactions de Pablo Escobar et des Farc en avaient fait une des pires destinations. Aujourd'hui, c'est tout l'inverse. Particulièrement sur la côte caraïbe où Cartagena est en passe de devenir la ville à la mode. Même la jet-set commence à y défiler.



*A Cayo Cangrejo,
sur l'île de Providencia.
On y vient pour la vue
et surtout le snorkeling.
Avec des tortues!*



*L'élégance à
la colombienne.
Le cheval a la
même robe que
son écuyère.*



*A Cartagena, toutes les artères de la vieille ville
semblent mener à la cathédrale. Comme ici dans cette rue
typique, avec ses balcons « andalous » colorés.*



L'église San Pedro Claver de Cartagena, fondée par les jésuites au XVII^e siècle, doit son nom au moine qui a consacré sa vie à la souffrance des esclaves venus d'Afrique.

On reconnaît les touristes « en goguette » des puristes à leur façon de nommer la ville. Certains visitent « Cartagena » quand les autres flânent dans « Carthagène des Indes », ainsi que l'avaient appelée les Espagnols pour ne pas la confondre avec son homonyme européen. Pour les conquistadors, Cartagena était la place forte de leur empire. Là où transitait l'or pillé aux Mayas et aux Aztèques, et où débarquaient les esclaves enlevés en Afrique afin d'édifier ce nouveau monde. Effectivement, devant la profusion d'églises et de demeures hispaniques, on a le sentiment de vagabonder dans l'Espagne coloniale sous l'Inquisition... mais au son de la salsa. Car un peu comme à La Havane, la musique semble sortir des vieilles pierres. Partout et longtemps dans la nuit, des airs de salsa, de méringue ou de champeta accompagnent une déambulation en Technicolor. L'opulence historique de la ville a été recrée à coups d'orange, de jaune et de bleu sur les façades. Cela pourrait être kitsch, c'est magnifique ! On mesure la richesse de ces grands d'Espagne en regardant ces immenses demeures parées de calcaire marin et arc-boutées à des portes massives cloutées à heurtoir. Plus les clous étaient nombreux, plus le seigneur était puissant.

Avec ses 13 kilomètres de remparts, visiter son centre historique est simple ; il suffit d'en faire le tour et de terminer par le Café del Mar, le spot de la ville. Il symbolise à merveille la façon dont elle a su habiller ses vieilles bâtisses avec la modernité du XXI^e siècle. Idéalement installé, au milieu des canons de la forteresse, il domine la mer des Caraïbes et, en fin de journée, le soleil couchant. Tous les (Suite page 98)

L'explosion du tourisme en Colombie : + 150 % depuis 2010 !

Jusque dans les années 2000, le pays était classé parmi les plus dangereux du monde. C'est « la » destination de 2018. Frédéric Lopez vient d'y emmener Thomas Pesquet pour un « Rendez-vous en terre inconnue » (diffusion à l'automne), et la Colombie a accueilli 6,5 millions de visiteurs (dont 66 800 Français) en 2017. Le « Guide du routard » publie cette année sa première édition sur la Colombie. On est sûr que les adresses sont à la page !



11 LE CHIFFRE PORTE-BONHEUR de la ville

L'indépendance fut proclamée le 11 novembre 1811 et l'hymne national colombien, écrit par un Carthagénois, l'écrivain et homme d'Etat Rafael Nuñez, contient 11 strophes. C'est pourquoi il y a beaucoup de mariages le 11 du mois. Et, dit-on, les habitants font de préférence l'amour à 11 heures du soir...



La « Femme inclinée » de Fernando Botero, l'artiste colombien le plus célèbre, s'allonge sur la place Santo Domingo depuis 2000.



Y ALLER

Le circuit Colombie caraïbe avec Evaneos

L'agence n'existe que depuis neuf ans, mais elle a su s'implanter grâce à un argument massue : des voyages moins chers de 5 à 30 %. Résultat : un taux de satisfaction de 97 %. Car Evaneos met en relation directe le voyageur avec l'agent local, obligatoirement francophone. Et si des idées de voyage sont proposées, on peut les ajuster selon ses souhaits. Ainsi, pour le programme « L'île paradisiaque de Providencia et Carthagène » (11 jours pour 940 euros, sans les vols internationaux), vous pourrez privilégier l'architecture espagnole ou le farniente à la plage.

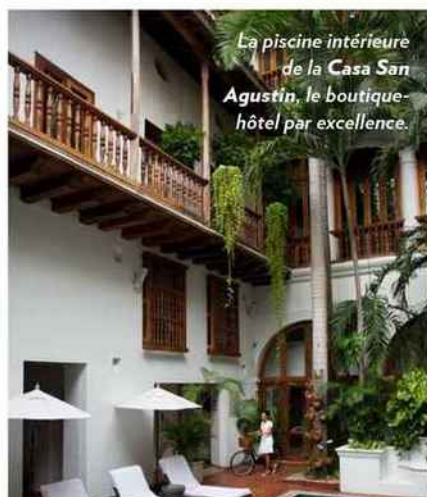
evaneos.fr.

Un petit rocher planté au milieu du turquoise, autour duquel on peut observer tortues et poissons.

cocktails du monde y sont proposés, mais il est de bon ton (bleu) de commander la spécialité locale : le champagne au curacao. « Ça se boit tout seul ! » Niché sur une corniche où les guetteurs scrutaient l'horizon et les ennemis potentiels, un DJ déroule une musique d'ambiance parfaite. Ni trop « easy » ni trop « salsée ». Et pour les plus « intellectuels », on peut choisir, sous le café, d'explorer la galerie creusée à même la roche. On y trouvera un club de jazz faisant également bibliothèque. N'oublions pas que Gabriel Garcia Marquez a fait ses premières armes de journaliste ici. Et si son prix Nobel de littérature ne doit rien à la ville, la source d'inspiration de certains de ses romans, si. ■

Romain Clergeat →

ENTRE LA BEAUTÉ DE CARTAGENA ET LA DOUCEUR DE LA MER DES CARAÏBES, L'EMBARRAS DU CHOIX !



La piscine intérieure de la Casa San Agustín, le boutique-hôtel par excellence.



L'entrée de l'hôtel Casa Pombo, une des adresses les plus chics de la ville.



A la Casa Pestagua.

UN FRANÇAIS POSSÈDE LE PLUS BEL HÔTEL DE LA VILLE

Claude Pimont vit en Colombie depuis 1982 et à Cartagena depuis 2005. Il a assisté à l'essor touristique de la cité.

Paris Match. Comment avez-vous connu Cartagena?

Claude Pimont. J'en suis tombé amoureux en 1991 et, dans la foulée, j'ai voulu y acheter une maison. A l'époque, il n'y avait aucun hôtel dans la vieille ville et à peine trois restaurants. Le temps est passé, mais pas mon envie. En 2005, j'ai acheté la Casa Pombo. Une maison magnifique que le gouverneur espagnol destinait à ses hôtes de marque. Un peu plus tard, j'ai eu l'occasion d'acquérir la Casa Pestagua, un palais restauré du XVIII^e siècle. Au départ, je voulais la transformer en appartements, puis les vendre, mais la beauté du lieu m'interdisait de le faire. Alors, sans rien savoir de l'hôtellerie, je l'ai transformé en boutique-hôtel et je m'en occupe avec bonheur depuis neuf ans.

C'est devenu l'hôtel préféré des stars hollywoodiennes de passage.

L'endroit était déjà une légende : c'était la plus belle maison de Cartagena depuis 1750, date à laquelle le comte de Pestagua l'avait transformée en palais extraordinaire. Les chambres ont des volumes superbes, 6 mètres sous plafond, 60 à 90 mètres carrés de superficie. Tout concourt à faire du lieu un espace rare. C'est le seul Relais & Château de Colombie. Sans doute pas par hasard.

Comment a évolué Cartagena depuis vingt ans?

La ville était un lieu de villégiature pour les Colombiens, qui allaient surtout dans la partie moderne. La vieille ville, un peu sale et décatie, était l'objet d'une balade de deux heures. Le premier hôtel à s'y installer fut le Sofitel en 1995. Mais, dans le courant des années 2000, la ville a connu un boom touristique. La mauvaise image de la Colombie a disparu et la clientèle étrangère a commencé à arriver. Cartagena a retrouvé des couleurs – c'est vraiment le cas de le dire, tant les façades ici sont bigarrées. Les restaurations ont été réalisées avec beaucoup de goût. A tel point que l'on voyage dans le temps quand on vient ici. C'est un peu la même émotion que lorsque l'on va à Venise...

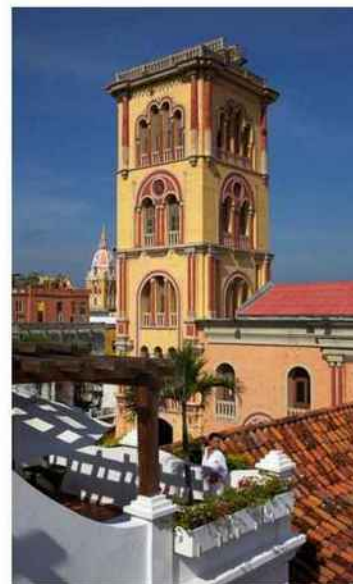
L'afflux de touristes ne risque-t-il pas de lui faire perdre tout son charme?

C'est une crainte que nous avons il y a deux-trois ans, tant les touristes étaient toujours plus nombreux. Particulièrement en fin d'année. Mais c'est une clientèle qui fait un choix culturel en venant ici. Il y a bien sûr les plages, mais c'est d'abord pour l'aspect historique de la ville qu'elle vient. Ce n'est donc pas un tourisme de masse "dévastateur". ■

Interview Romain Clergeat



Un café dans le quartier de Getsemani, plus branché que la vieille ville et rempli d'échoppes et de restaurants.



De la terrasse de la Casa San Agustin, vue imprenable sur la cathédrale.

Cartagena destination people

« C'est vrai que Will Smith, Owen Wilson ou Tilda Swinton sont descendus chez nous cette année. Mais ce n'est pas une jet-set m'as-tu-vu, genre Saint-Tropez, explique Claude Pimont, patron de la Casa Pestagua. Ils sont discrets et vraiment là pour visiter. Pas pour faire des fiestas du diable. » Mick Jagger y séjourne régulièrement et y aurait même acquis une maison. Justin Bieber, lui, en a acheté une pour 2 millions de dollars. Car, évidemment, l'affluence de stars fait grimper le prix de l'immobilier. Même si Shakira est née à 130 kilomètres de là.